

## Une histoire des mesures de la dépendance aux drogues (François Beck, INPES)

Mesurer l'ampleur des usages de drogues à l'échelle d'une nation n'est pas une tâche aisée. Les membres de la *Mission d'étude sur l'ensemble des problèmes de la drogue* diligentée en 1978 mettaient ainsi d'emblée en garde le lecteur sur « le caractère changeant d'un phénomène impossible à cerner statistiquement rendant hasardeuse toute tentative pour dresser un tableau de l'usage actuel des drogués en France ». Jusqu'à la fin des années 90, les éléments de quantification des usages de drogues existants, construits dans une logique d'action, mesuraient autant l'activité des services que les usages de drogues dans leur ensemble. Ils accusaient parfois des niveaux radicalement différents et des tendances contradictoires. Quand les statistiques répressives illustraient, par le biais des données d'interpellation, une prédominance du cannabis, celles issues du système de recours au soin présentaient une population majoritairement composée d'usagers d'héroïne, et les ethnologues parlaient de nouveaux usages de cocaïne ou de drogues de synthèses (amphétamines, ecstasy,...) dont les adeptes n'étaient pas encore concernés par les institutions en charge des usagers de drogues.

Alors qu'elles existent dans certains pays depuis les années 1970, les enquêtes en population générale interrogeant l'usage de drogues ont connu, à l'instar de la plupart des autres pays européens, un développement massif en France à la fin des années 1990. Il est utile de revenir sur la maturation de ces outils pour mieux comprendre les résultats de ces enquêtes et leurs implications : l'évolution porte à la fois sur les approches du phénomène, les thèmes abordés dans ces enquêtes, la nature des questions, les indicateurs construits, ainsi que sur les méthodes mises en œuvre pour mesurer et analyser ces usages. L'amélioration des techniques s'inscrit dans une transformation de la problématisation de l'objet, de sorte que les changements marquent autant la reconnaissance d'une approche quantitative qu'une évolution dans la manière de penser cette question et donc d'interpréter les données. Trois périodes distinctes se dessinent, correspondant à chaque fois à des inflexions dans la manière d'envisager les mondes des drogues : une vision principalement morale a progressivement été abandonnée par une majorité des acteurs pour ouvrir la voie à une approche sanitaire de la question des drogues qui a elle-même, à partir de la fin des années 1990, laissé une large place à une vision sociologique des usages de substances psychoactives. Cette transformation contextuelle imprègne le passage de la mesure de *la* toxicomanie à la description de pratiques diverses. Elle correspond au glissement d'un paradigme opposant drogues licite et illicite à un modèle des addictions intégrant l'ensemble des substances mais distinguant les comportements d'usage. Ce découpage schématique ne renvoie bien sûr pas à trois périodes chronologiques définitives : certains acteurs privilégient aujourd'hui encore des approches morales et plus encore sanitaires, et d'autres s'inscrivaient dès les années 1970 dans une approche plus sociologique, mais ils se trouvent à chaque fois minoritaires.

La question des drogues dans les enquêtes en population générale est ainsi passée en deux décennies d'un statut de thème incongru/inconcevable à un statut de question de société incontournable, tant d'un point de vue de santé publique que, de plus en plus, du point de vue du mode de vie. Une telle évolution s'est faite grâce à la pluridisciplinarité des équipes engagées dans l'élaboration des enquêtes en population générale, et en particulier sous l'influence des sociologues inscrits dans les différents programmes de recherche. Mais elle a aussi bénéficié, avec la montée en puissance de l'addictologie parmi les intervenants en toxicomanie, d'un cadre propice à un tel développement. Il semble qu'en retour, les résultats de ces enquêtes et leur diffusion ont contribué à solidifier l'assise d'un modèle de l'addiction centré sur le comportement et reléguant le produit au second plan. D'un dispositif cherchant à quantifier l'*usage de drogue*, on est progressivement passé à un système visant principalement à isoler et quantifier *les usages problématiques de substances psychoactives*, incluant explicitement, l'alcool, le tabac et les médicaments psychotropes.